

Luc 19/ 28-40

La foule acclame son messie. Il arrive sur son ânon, depuis devenu célèbre. Elle l'acclame avec les fameuses branches de palmiers ou d'oliviers devenues les rameaux de la tradition, qui, au passage, sont absentes de l'évangile de Luc. La foule acclame le messie. La foule, c'est le mensonge, écrivait le philosophe protestant Kierkegaard. La foule ? Jésus ne lui adresse pas la parole ce jour là. Il ne lui dit pas un mot.

Depuis, la foule acclame toujours ses messies en tous genres : elle a acclamé Jaïr Bolsonaro, Vladimir Poutine, Emmanuel Macron, Donald Trump et tant d'autres ! Aujourd'hui, la foule porte ses dirigeants à sa tête en votant pour eux selon les règles de la démocratie. Elle attend d'eux qu'ils la conduisent vers un ailleurs meilleur, un futur plus souriant. La foule aime acclamer ses dirigeants. La foule, c'est le mensonge, écrivait le philosophe et, à la croix, il n'y a plus de foule autour de Jésus...

La foule acclame ses héros : footballeurs, rugbymen ou cyclistes, chanteurs de rock, dictateurs ou influenceurs sur les réseaux sociaux. Elle se reconnaît en eux. Ils semblent faire ou dire tellement bien ce qu'elle n'arrive ni à dire ni à faire elle-même. La foule, c'est le mensonge, écrivait le philosophe.

Il arrive que la foule se presse dans les Eglises, ce qui n'est pas notre problème immédiat ici, mais ailleurs dans le monde et même en France, il y a des Eglises, les fameuses « méga churches » qui rassemblent chaque dimanche des foules nombreuses. En région parisienne, plusieurs Eglises rassemblent des milliers de personnes chaque dimanche dans des temples qui ont détrôné depuis longtemps celui d'Anduze réputé être le plus grand du pays. Quand le Pape se déplace, lui aussi il déplace les foules. D'ailleurs, généralement, au lieu de nous détailler le contenu de son homélie, les journalistes insistent sur le nombre des fidèles qui y ont assisté. Le nombre des adeptes semble tenir lieu de vérité....

Dans les Evangiles, quand la foule vient à Jésus, généralement, il s'enfuit ou bien réunit ses disciples dans un coin pour leur parler à eux seuls, ou alors il appelle un individu, un aveugle ou un boiteux à sortir de la foule et à se tenir devant lui. Car, en fait, seul l'individu peut se tenir « devant Dieu ». Une foule ne se tient pas devant Dieu. Et s'il arrive à Jésus de communier avec la foule, comme lors de la multiplication des pains, il renvoie vite chacun chez soi pour traverser le lac seul avec ses disciples et se mettre à l'abri. La foule, c'est le mensonge... seul l'individu est capable de vérité.

L'épisode des rameaux nous renvoie à nos foules, toutes nos foules, manifestations, rassemblements religieux, matches de foot, concerts...etc. Avec cette question dont nous pressentons la réponse : Où est la vérité ? Dans la rue avec les manifestants ? Dans les urnes de nos démocraties ? A la Meque qui réunit presque 2 millions de pèlerins chaque année pour le pèlerinage du Hajj ? A ce jeu là, c'est l'hindouisme qui gagne puisqu'en 2023 il a rassemblé 400 millions de fidèles pour le pèlerinage de la Kumbh Mela, le plus grand rassemblement religieux du monde, qui a lieu chaque 12 ans.

Dans l'épisode des rameaux, Jésus ne parle pas à la foule. Il ne s'adresse pas à elle. Il ne l'enseigne pas. Il ne l'exhorte pas et surtout, il n'en prend pas la tête pour entrer avec elle à Jérusalem et la conduire vers le temple. La foule n'a pas compris qu'en chevauchant sur l'ânon, Jésus inscrit son entrée à Jérusalem dans un registre messianique bien précis annoncé par les prophètes, celui de l'humilité. En posant ses manteaux par terre, la foule fait référence à une tout autre tradition, une autre forme d'attente. Nous sommes en plein malentendu.

Les Rameaux nous invitent à chanter Hosanna et à accueillir le Messie mais sans se laisser duper par la foule. Et pourtant, aujourd'hui, on a tendance à préférer encore le Messie victorieux, celui devant qui on étend les vêtements au sol, un messie victorieux qui nous parle d'un Dieu que nous retrouvons quand tout va bien. C'est le Dieu qui nous fait gagner, celui qui répond à nos prières, qui comble nos

désirs et nous accorde la prospérité. Cette idée de Dieu est séduisante et nous comprenons bien qu'elle attire les foules. En Amérique du Sud, aux USA, en Afrique, aujourd'hui cette conception de Dieu permet à des pasteurs peu scrupuleux de gagner beaucoup d'argent en rassemblant autour d'eux des milliers de gens prêts à étendre leurs manteaux sur le sol devant celui qui vient leur promettre de les sortir de leur pauvreté, de leurs difficultés. Mais qu'est-ce que cette approche de Dieu a à nous dire lorsque nous rencontrons l'échec, la prière non exaucée, la maladie, la mort... la croix ? La foi qui repose sur ce genre de lecture dure généralement aussi longtemps que nos succès. Pour la foule de Jérusalem, elle a duré 4 jours et l'a amenée à crier à Pilate : « crucifie ».

L'image du Messie humble et pacifique, à l'inverse, parle d'un Dieu que nous sommes appelés à rencontrer au creux de notre histoire. C'est en entrant en nous mêmes dans le lieu intime de nos blessures, de nos échecs, de nos désespoirs que nous le retrouvons. Il ne s'agit pas de se hisser jusqu'à la sainteté mais de s'abaisser dans l'humilité. C'est là qu'on le rencontre.

Ce messie là ne prend pas la tête de la foule pour la conduire où que ce soit, vers quelle victoire que ce soit. Où la conduirait-il d'ailleurs puis qu'en étant avec lui, en sa présence, elle a déjà atteint le but, puisqu'elle est en présence de Dieu lui-même. Mais, elle ne s'en rend pas compte, car la foule n'écoute pas, car la foule, c'est le mensonge. Alors, comment échapper au mensonge de la foule ? La réponse est contenue dans la suite de l'évangile : tout simplement en suivant Jésus quand la foule n'est plus là, en allant avec lui jusqu'au bout, jusqu'à la croix. C'est là que se dit la vérité de ce qu'il est, c'est là que le Fils de l'Homme est pleinement révélé. Alors, peut-être pourrions nous dire avec Paul : « je ne veux rien savoir d'autre de Dieu que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.